

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

CARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA.

Février -

- 5. Falstaffiens.
6. Mithras.
11. Obéron.
16. Atlantéens.
18. Chevaliers de Momus.
22. Equipe de Protée.
23. Rex.
23. Equipe de Cemus.

TEMPERATURE.

De 4 février 1909.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

LE

Cabinet de Vienne.

Un document d'une importance grande vient d'être publié par un journal de Londres; il explique, avec force détails, l'attitude qu'a prise le Cabinet de Vienne relativement à la question de la Bosnie et de l'Herzégovine.

L'auteur de ce document, paraît-il, est un conseil général autrichien qui représente la double monarchie dans l'un des principaux ports anglais; il donne la preuve que son écrit répond aux vues exprimées à Vienne dans les cercles officiels les plus élevés.

On nous reproche d'avoir refusé à la Turquie une compensation convenable, d'avoir usé de provocations d'ordre militaire, de

non être prêtés à des incursions de frontières.

Une partie du public ayant accueilli ces accusations, il me sera peut-être permis d'y répondre. En 1878, en vertu d'un mandat international, l'Autriche-Hongrie a été autorisée à occuper et à administrer la Bosnie et l'Herzégovine pour une période indéfinie.

Récemment, un ancien membre du Reichsrath autrichien montrait, chiffres en mains, grâce à quels sacrifices, en hommes et en argent, l'administration austro-hongroise était arrivée à assumer durant trente ans, le progrès dans les deux provinces. Si l'on en doute en Angleterre, que l'on se réfère aux rapports des conseillers anglais de Serajewo, aux lettres des journalistes anglais et aux livres du professeur écossais Munro.

Nous avons doté un pays convulsé par des révolutions sanglantes, d'un véritable gouvernement, et aujourd'hui nous avons la satisfaction de voir nos efforts et nos peines récompensés; une génération cultivée fournissant un grand nombre de docteurs, des hommes de loi, des officiers, des ingénieurs se dressent et forme en quelque sorte la clef de voûte de l'édifice que nous avons construit.

Mais avons-nous le droit de donner une constitution à un pays aux destinées duquel nous présidons depuis tant d'années; était-ce donné qu'il est encore placé sous la suzeraineté d'un souverain étranger?

La presse anglaise objecte ceci: Eh bien! puisque l'Autriche voulait donner une constitution à la Bosnie et à l'Herzégovine, constitution qui, pense-t-elle, devait être précédée d'une annexion, elle devait conclure le traité de Berlin. Elle a négligé de s'acquiescer de cette démarche nécessaire et elle est coupable d'une violation de contrat.

Ce raisonnement semble très logique; mais, dit le conseil, à y réfléchir, il ne nous était pas possible d'obtenir le consentement des puissances signataires sans y consacrer des années de négociations. Entre temps, le peuple bosniaque, convaincu à bon droit que pour lui, le temps de jouir d'une constitution est arrivé, eut été le jouet de toutes les intrigues possibles et des complications internationales en incessant révolutions.

Par ce qui précède, on peut juger de l'esprit qui a inspiré le document en question. L'auteur croit y avoir prouvé que la presse anglaise a causé du tort à son pays qui ne vise à aucun agrandissement territorial, et que le seul objet de celui-ci est de donner un statut nouveau et conforme aux idées du temps, à ce qu'il a acquis au prix d'un long labeur. Abandonnons ce mot de guerre, ajoute-t-il, en terminant, moi si van et si dangereux qui n'a que trop longtemps déjà occupé nos plumes. Qu'il soit mis un terme à ces perpétuelles inquiétudes politiques; et l'ancienne monarchie des Habsbourg pressera une fois de plus la main amicale de la Grande Bretagne, princesse de ce monde commercial, et, à l'union, les deux empires pourrissent l'idéal qui à tous nous est commun: la Paix!

CONDAMNATION.

Harry Gourges et Leonard Pickler, les deux malfaiteurs accusés d'attaque et de vol sur la personne de M. H. B. Stevens, ont comparu hier devant le tribunal du juge Baker. Après avoir entendu les témoins de l'affaire, le jury a rendu un verdict affirmatif à neuf heures et demie du soir.

Le Centenaire de Proudhon.

Le Comité des Inscriptions Parisiennes vient de célébrer le centenaire de la naissance de Proudhon par l'apposition d'une plaque commémorative, rue de Passy, 10, sur la maison où vécut le célèbre écrivain socialiste. Né à Besançon, le 15 janvier, il était de souche paysanne, fils d'un garçon tonnelier qui tenta fortune comme brasseur, fit de mauvaises affaires et regagna les champs, où il prit l'engagement du bœuf. Sa mère, femme fort intelligente, paraît-il, était cuisinière.

Proudhon a décrit, dans son livre "De la Justice", les joies de salubre enfance en pleins champs: "Quel plaisir, quand j'étais bonvier à la campagne, de me rouler dans les hautes herbes que j'aurais voulu brouter comme mes vaches; de courir pieds nus sur les sentiers unis, le long des haies; d'enfoncer mes jambes, en rebinant les vertes turquoises, dans la terre profonde et fraîche! Plus d'une fois, par les chaudes matinées de juin, il m'est arrivé de quitter mes habits et de prendre sur la pelouse un bain de rosée..."

Tout le jour je me remplissais de mûres, de raisinées, de saisisés des prés, de pois verts, de graines de pavots, d'apies de maïs grillées, de baies de toutes sortes, prunelles, bleds, ailles, merises, églantines, lambrusques, fruits sauvages; je me gorgais d'une masse de crudités à faire crever un petit bourgeois élevé gentiment et qui ne produisait d'autre effet sur mon estomac que de me donner le soir un formidable appétit. L'alimentation ne fait mal à ceux qui lui appartiennent... Que d'ondées j'ai essayées! Que de fois, trempé jusqu'aux os, j'ai séché mes habits sur mon corps à la bise ou au soleil! J'étais de bain pris à toute heure, l'été, dans la rivière; l'hiver, dans les sources! Je grimpais sur les arbres; je me frottais dans les cavernes; j'attrapais les grenouilles à la coraie, les écrevisses dans leurs trous, puis je faisais sauter des charbons, puis je faisais sauter des charbons, puis je faisais sauter des charbons...

Après un discours de cinq heures, Proudhon n'eut pour lui que la voix de citoyen Greppo. En mars 1849, il était condamné à trois ans de prison. Pendant sa captivité, il se maria, civilement, avec une ouvrière passementière, Euphrasie Piégaré, sans instruction, mais honnête. Il accepta le Coup d'Etat comme il acceptera l'Empire, ayant confiance dans Louis-Napoléon, sur lequel, sans nul doute, il exerça quelque influence.

Tableau anal.

Après un discours de cinq heures, Proudhon n'eut pour lui que la voix de citoyen Greppo. En mars 1849, il était condamné à trois ans de prison. Pendant sa captivité, il se maria, civilement, avec une ouvrière passementière, Euphrasie Piégaré, sans instruction, mais honnête. Il accepta le Coup d'Etat comme il acceptera l'Empire, ayant confiance dans Louis-Napoléon, sur lequel, sans nul doute, il exerça quelque influence.

Si en France, (comme le constatait l'autre jour Bourget dans une lettre à M. Adolphe Brisson) une mauvaise pièce de théâtre rapporte davantage qu'un bon roman, il n'en est pas de même en Angleterre.

Il y a quelque temps, un brave homme, peu lettré, ne voulait pas croire que Rudyard Kipling gagnait une livre sterling par mot. Pour en avoir le cœur net, il écrivit à l'auteur du "Livre de la Jungle": "Envoyez-moi un mot." Cette lettre était recommandée et accompagnée d'une livre sterling. Kipling s'exécuta et envoya le mot demandé qui fut: "Merci..."

Après lui, les deux romanciers anglais les plus "gros vendeurs", — c'est le terme — sont M. Hall Galsie et Miss Marie Corelli. Mrs. Humphrey Ward, avec six romans, dont le "Fille de Lady Rose", s'est fait cinquante mille dollars par ouvrage.

Après lui, les deux romanciers anglais les plus "gros vendeurs", — c'est le terme — sont M. Hall Galsie et Miss Marie Corelli. Mrs. Humphrey Ward, avec six romans, dont le "Fille de Lady Rose", s'est fait cinquante mille dollars par ouvrage.

Bonetti, on apprend que Proudhon va faire à l'Assemblée, un discours sur son idée de la grande loi de crédit.

Bonetti, on apprend que Proudhon va faire à l'Assemblée, un discours sur son idée de la grande loi de crédit. Aussitôt on vend sur les boulevards une caricature, restée célèbre, de Cham, représentant Thiers tout petit, monté sur des échasses et assésant des coups de poing sur un Proudhon en costume de Sioux, les ongles et les dents en bataille, tandis que Cavaignac bat de la grosse caisse. Et, le 30 juillet, la veille de la séance annoncée, le "Oharivari", le grand journal comique de l'époque, fait placer sur tous les murs de la capitale, l'affiche suivante:

LE PETIT THIERS enfant terrible, mais d'une dialectique serrée, massacrera SANS DOULEUR LE REDOUTABLE PROUDHON

rapporté du fond des forêts de l'Hiroanie, le même qui ne se nourrit que de propriétaires vivants, qui mange les concierges et autres objets les plus durs et qui sera démasqué pour cette seule représentation.

UNE PROPRIÉTÉ D'HONNEUR

qu'on offrira à ce jeune sauvage afin d'adoucir ses moeurs et de le naturaliser en France ou l'on espère obtenir de lui, par le croisement, des produits véritablement philosophiques.

Tableau anal.

Après un discours de cinq heures, Proudhon n'eut pour lui que la voix de citoyen Greppo. En mars 1849, il était condamné à trois ans de prison. Pendant sa captivité, il se maria, civilement, avec une ouvrière passementière, Euphrasie Piégaré, sans instruction, mais honnête. Il accepta le Coup d'Etat comme il acceptera l'Empire, ayant confiance dans Louis-Napoléon, sur lequel, sans nul doute, il exerça quelque influence.

Une livre sterling par mot.

Si en France, (comme le constatait l'autre jour Bourget dans une lettre à M. Adolphe Brisson) une mauvaise pièce de théâtre rapporte davantage qu'un bon roman, il n'en est pas de même en Angleterre.

Il y a quelque temps, un brave homme, peu lettré, ne voulait pas croire que Rudyard Kipling gagnait une livre sterling par mot. Pour en avoir le cœur net, il écrivit à l'auteur du "Livre de la Jungle": "Envoyez-moi un mot." Cette lettre était recommandée et accompagnée d'une livre sterling. Kipling s'exécuta et envoya le mot demandé qui fut: "Merci..."

Après lui, les deux romanciers anglais les plus "gros vendeurs", — c'est le terme — sont M. Hall Galsie et Miss Marie Corelli. Mrs. Humphrey Ward, avec six romans, dont le "Fille de Lady Rose", s'est fait cinquante mille dollars par ouvrage.

Après lui, les deux romanciers anglais les plus "gros vendeurs", — c'est le terme — sont M. Hall Galsie et Miss Marie Corelli. Mrs. Humphrey Ward, avec six romans, dont le "Fille de Lady Rose", s'est fait cinquante mille dollars par ouvrage.

plaisance et de la marquise du Deffand, n'est pas très amusante, avouons-le).

Le général Abria.

Le 6 août 1870, vers la fin de la bataille de Forbach, le général Doens tombait tout à coup d'un cheval, blessé mortellement; son officier d'ordonnance, le capitaine Abria, qui se trouvait tout proche, se précipite pour relever son chef; à ce moment où il se baissait, une balle l'atteint et lui traverse la poitrine. Le brave officier fat pendant quatre mois entre la vie et la mort, mais sa forte constitution finit par prendre le dessus; il se rétablit lentement et reprit l'épée. Il vint de mourir à Bastia, général de brigade de réserve, après avoir fourni une superbe carrière.

Le général Abria sortait du rang; il avait conquis son premier galon à vingt et un ans, sur le champ de bataille de Magenta — il y aura bientôt un demi-siècle — où il reçut deux graves blessures. Il était un des plus dignes survivants de l'ancienne armée, de ces braves qui ont si vaillamment combattu en Crimée, en Afrique, en Italie et pendant la fatale guerre, et dont les rangs, hélas! s'éclaircissent de jour en jour.

THEATRES.

TULANE.

"The Man of the Hour", l'un des drames les plus intéressants du répertoire américain tient cette semaine l'affiche du Tulane et attire chaque jour un nombreux public.

La semaine prochaine Mlle Edna Wallace Hopper, une comédienne de grand renom, paraîtra dans "Fifty Miles from Boston", l'intéressante comédie musicale de M. G. George M. Cohan.

CRESCENT.

Murray et Mack, les deux excellents comédiens qui paraissent dans "The Sunny Side of Broadway", la jolie comédie donnée cette semaine au Crescent, sont des artistes hors pair qui à chaque représentation déchaînent les rires du parterre.

ORPHEUM.

Le public nombreux qui à chaque représentation se presse dans la salle de l'Orpheum ne manque pas d'applaudir les tours extraordinaires de Valadon, un prestidigitateur de talent.

FAITS DIVERS.

Mauvais plaisants.

Des malandrins n'ont rien trouvé de mieux pour s'amuser, la nuit dernière, que de briser quelques globes électriques dans la rue Poydras. Les dégâts sont passablement élevés et la police fait d'actives recherches pour mettre la main sur les coupables.

La Traite des Blanchés.

L'enquête ouverte par le gouvernement fédéral au sujet de la traite des blanches paraît devoir donner les résultats attendus. Selon toutes probabilités des mesures seront prises par le département de l'immigration pour rapatrier un certain nombre de prostituées qui ont été illégalement débarquées sur le sol des Etats-Unis.

Suivant un des fonctionnaires chargés de l'enquête le tiers des femmes qui peuplent le quartier mal famé de la Nouvelle-Orléans seraient d'origine étrangère et auraient été introduites illégalement aux Etats-Unis, grâce à la connivence de l'organisation qui s'occupe de placer ces infortunées dans les principales villes du pays.

Cette organisation, qui en son genre est un véritable "Trust", fonctionnant depuis nombre d'années et à l'insu des autorités et rien sera négligé par le gouvernement fédéral pour mettre fin à son honteux trafic.

La femme Panny Ruddy, maîtresse de saum Felix, l'individu qui s'est acquis une triste notoriété par suite de ses nombreux défilés avec la police, a été arrêtée avant-hier et comparaitra prochainement devant le commissaire Olinapella. Cette femme est accusée d'avoir attiré ses victimes à la Nouvelle-Orléans en faisant miroiter à leurs yeux la perspective d'emplois bien rémunérés.

Les infortunées, une fois débarquées, se trouvant sans aide et sans ressources, étaient facilement enrôlées dans les maisons du quartier mal famé.

Tentative de suicide.

Mme Serena Dunbar, une femme de 75 ans, abandonnée par sa famille a tenté de se suicider hier dans la matinée. Elle n'y a qu'à moitié réussi et a été transportée à l'Hôpital de Charité dans un état critique.

Cette personne habitait jusqu'à ces jours derniers dans la maison meublée portant le no 314 rue Nord Rempart.

Elle subvenait à son entretien en rendant quelques services à la propriétaire.

Ces jours derniers, se trouvant trop faible pour travailler, il fut décidé de la transporter dans un asile.

L'idee d'être enfermée dans une institution charitable ne souriant pas à Mme Dunbar; aussi résolut-elle, hier matin, d'en finir avec l'existence. Elle se rendit dans une pharmacie du voisinage et y acheta une bouteille de laudanum que, rentrée dans sa chambre, elle s'empressa d'absorber.

La propriétaire de la maison survenant sur ses entrefaites se rendit compte de ce qui s'était passé et fit mander en toute hâte l'ambulance qui transporta la désespérée à l'hôpital où elle est actuellement entre la vie et la mort.

Mme Dunbar a un fils qui habite à Alger, lequel, dit-on, ne fait absolument rien pour subvenir à l'entretien de sa mère.

Enquête du Grand Jury.

Le Grand Jury dans sa séance d'hier, a commencé une enquête sur les prétendus fraudes électorales. Au nombre des témoins cités devant les magistrats se trouvent M. J. E. Coleman, président de la Ligue électorale, dont la déposition a été très longue.

On croit que l'enquête du Grand Jury a principalement pour but de faire le jour sur les fraudes dont ont été entachées les élections primaires de septembre dernier.

ATHENE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1908-1909.

PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

FRANÇOIS COPPEE ET SES ŒUVRES

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1909 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de 500 francs, et le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier système public, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur l'enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, BUSSETTE BOWEN, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

L'ABELLE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:

12.00 - 6 mois; 24.00 - 1 an

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

port compris:

\$15.00 - 6 mois; \$30.00 - 1 an

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:

\$6.00 - 6 mois; \$12.00 - 1 an

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

port compris:

\$8.00 - 6 mois; \$16.00 - 1 an

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre

édition hebdomadaire, nous n'avons pas

besoin de la publier séparément. Les

abonnements partent du 1er et du 15 de

chaque mois.

Les agents peuvent faire leurs remises

par WANDATA-POSTA ou par

TRAIN SUR EXPRESS.

Feuilleton

DE

L'ABELLE DE LA N. O.

No. 49. Commencé le 1er déc. 1908

LA

Princesse Noire

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR PAUL MARGUERITE

DEUXIÈME PARTIE

LA VENGEANCE DU MARQUIS

VII

LES MURS ÉCOUTENT

(Suite.)

et elle sentait s'approcher un danger invisible. Elle songeait au cocher râlant, puis tout à coup muet et inerte, à ce mort à cette heure dans une salle des communs, veillé par deux camarades. Un étouffement se serait ses tempes.

Tout à coup Aurore tressaillit et, baissant la voix: — Il y a quelqu'un qui nous surveille! On vient de marcher dans le corridor.

— Je n'ai rien entendu, fit Jeanne, qui, bien que brave, pâlit.

— Vos sens ne se sont pas affaiblis comme les miens dans les longues, les terribles nuits de veille, fit madame de Morailles avec une lueur presque égarée dans le regard. Chut! Écoutez encore...

— En effet, il me semble... La marquise se leva, blême et spectrale.

— Que faites-vous? Et Jeanne en la voyant étendre la main vers un guéridon en bois de rose et retirer du tiroir un court stylet acéré.

— Je veux me rendre compte... Prenez cette lampe... Et sans bruit, avec précaution, elle ouvrit les deux portes qui les séparaient du corridor. On entendait un pas sur le tapis feutré et un frôlement contre la boiserie.

— Ah! fit la marquise, saisi. Il y avait là quelqu'un de vi-

vant, mais ce n'était pas un homme; c'était une chienne terrière, neuve géante, au poil épais et soyeux, à la queue énorme, aux crocs blancs.

Madame de Morailles reconnut Myrra, la femme d'Athos.

Athos était le favori du marquis. Myrra n'obéissait qu'à la marquise. Mais, d'ordinaire, Myrra ne couchait pas dans la maison, elle faisait avec Athos des rondes de nuit autour du château.

— C'est curieux, fit madame de Morailles elle a l'air inquiet. Voyez comme elle dresse les oreilles. Tu nous gardes bien, n'est-ce pas, Myrra? Tu nous défendras, bonne bête.

Myrra se dressa tout debout, elle appuyait les pattes sur les épaules, et avec un petit gémissement de tendresse, la regarda fixement, de cet impressionnant regard des bêtes qui semblent savoir des choses qu'elles ne peuvent dire.

— Oui, Myrra, oui... Eh bien, entre, tu t'étendras contre notre porte. Et, à l'avenir, tu coucheras toutes les nuits auprès de mon lit.

— C'est qu'elle ne me laisserait approcher par personne, dit madame de Morailles en fixant la bête fidèle. Un jour que je me promenaux au fond du parc, un chameau m'a fait peur. Elle lui a sauté à la gorge.

— Coochez là, belle Myrra!

— C'est curieux, elle a peu de sympathie pour M. de Morailles, elle ne veut connaître que moi. Et je crois bien qu'on, c'est le seul être qui m'aime.

Elle reposa la lampe et abaissa le capuchon: — Ma pauvre Jeanne, il est horriblement tard... elle regarda la pendule — deux heures du matin. Je vais vous laisser reposer.

— Heureusement que votre mari a maintenant un bon sommeil; la potion calmante du docteur Marane a fait son effet.

— Et Jacques, je veux le regarder encore, mon pauvre enfant, mon cher petit!

A pas de voleurs, poussant la porte du petit boudoir où Jacques reposait, entre sa chambre à elle et la chambre réservée aux Le Ouars, elle s'approcha du lit et se pencha vers le calme sommeil.

Sa tête dans l'oreiller, une moiteur aux tempes, le petit garçon offrait l'adorable grâce de son visage reposé, détendu; ses paupières fines avaient la forme convexe des pétales de roses, et sa mignonne bouche, entrouverte laissait voir des dents pareilles à des grains de riz.

— Doucement, doucement, Aurore de Morailles se baissa et mit un baiser prudent sur le front lisse. Si léger qu'il fut le contact de ses lèvres, Jacques tourna la tête, s'agitait, puis reprit son im-

mobilité. Jeanne, émue, s'efforçait de sourire, et Aurore avait les yeux pleins de larmes.

— Quelqu'un cependant, qui ne dormait pas non plus à cette heure-là, éplait à travers ses vitres, le faible ray de clarté qui sortait des persiennes de l'appartement de madame de Morailles et des Le Ouars.

C'était M. de Morailles. Le front appuyé à la fraîcheur du verre, le regard aigu, il contemplait de sa chambre, éloignée d'une dizaine de mètres, la façade du château où cette morante clarté faisait tâche.

Un mauvais sourire retransait sa lèvre et sa moustache teinte.

— Comme elles causent tard! Quel arrière de confiance! Si elles pouvaient se douter que pas un mot de leurs épanchements et de leurs aveux n'est perdu pour moi!

Il vit s'étendre les lamelles des volets du boudoir, puis celles de la chambre d'Aurora. Seule, la chambre des Le Ouars resta confusément éclairée d'une veillesse.

Il reprit: — Croit-elle que je n'ai pas surpris son émoi, lors de l'accident? S'imaginait-elle qu'elle ne s'est pas trahie lorsqu'elle a étreint cet enfant?... C'est été son fiancé n'aurait pas laissé voir une anxiété pareille.

— Dire qu'il faut que cette nuit s'écoule, et la matinée de demain, avant que je sache!... Mais patience! Je réglerai à chacun son compte, suivant ses mérites. Et quant à la plus fautive et la plus astucieuse de toutes: Aurore, j'arracherai son masque de fausseté vertu et je...